

*Initiatives parlementaires*

• (1320)

Premièrement, pourquoi le Canada devait-il laisser filer l'argent qui allait servir à construire des hôpitaux à l'étranger, quand cet argent pourrait servir à répondre à ses propres besoins sociaux?

Deuxièmement, conscients de cette faiblesse de la nature humaine qui pousse certaines personnes à jouer, pourquoi les forcer à la clandestinité, laissant la pègre en profiter et favorisant un comportement criminel chez toutes les personnes qui s'adonnaient à de tels jeux illégaux?

La Chambre des communes fut donc saisie d'un projet de loi qui avait mon appui. Les arguments moraux pour et contre le jeu étaient nombreux. Il s'est cependant révélé que la plupart des habitants de Toronto, la ville d'où je viens et qui est à prédominance catholique, considèrent le jeu comme une activité répréhensible. Cette vue ne fait cependant pas l'unanimité, même chez les chrétiens.

Depuis que mon intérêt pour cette question est connu, j'ai eu des discussions avec des théologiens catholiques qui soutiennent, si je les ai bien compris et je les invite à faire valoir eux-mêmes leur point de vue, que la moralité du jeu est fonction de ce à quoi servent les recettes. Si les fins d'utilisation sont morales, alors le jeu est moral, et vice versa.

Pour moi, la question est plus vaste. Il y a dans les moeurs de la ville de Toronto un principe, et je le respecte d'ailleurs, selon lequel il faut travailler pour gagner son argent. Les sociétés qui souscrivent à ce principe en bénéficient. Dans une société où le jeu est une façon tout à fait accessible de gagner de l'argent, on voit de plus en plus de jeunes qui, lorsqu'on leur demande comment on devient riche de nos jours, n'ont que deux choses à répondre: gagner à la loterie ou devenir chanteur populaire. C'est un phénomène que j'ai pu moi-même constater dans ma ville.

Cela est attribuable en partie à l'énorme publicité dont bénéficient les loteries dans la société canadienne d'aujourd'hui. Je tiens à signaler qu'il y a trop de publicité dans ce domaine et j'invite la Chambre, qui autorise les provinces à avoir des loteries publiques, à changer la loi afin qu'elles ne puissent plus faire de publicité sur leurs loteries.

Je ne crois pas qu'il incombe à l'État d'empêcher les gens de dépenser bêtement leur argent. Nous sommes dans un pays libre. Si les gens veulent gaspiller leur

argent, s'ils veulent jouer à des jeux de hasard, c'est à eux de décider. Cependant, je ne crois pas que l'État devrait encourager les gens à dépenser bêtement leur argent.

Je veux parler de certains genres de publicité que j'ai vus. Lorsqu'on voit l'État encourager les gens à exploiter une faiblesse de caractère, à jouer à la loterie sans savoir à quel point leurs chances de gagner sont minces, car on ne le dit généralement pas aux gens qui achètent des billets, on ne peut faire autrement que conclure qu'un petit investissement pour quelqu'un qui peut se le permettre n'est pas un grave problème. Toutefois, lorsqu'on voit qui sont les gens qui jouent à la loterie, la rapidité avec laquelle le nombre de joueurs s'accroît, les sommes énormes qui sont mises et ce qu'elles représentent en pourcentage de certains des revenus les moins élevés au Canada, je crois vraiment qu'il nous incombe non pas d'empêcher les gens de dépenser bêtement leur argent, mais au moins, comme je l'ai dit, de ne pas les encourager à le faire.

La publicité qui m'a amené à présenter ce projet de loi est une publicité de l'Ontario, ma province. C'est une publicité dans laquelle on demande aux gens de toujours miser sur le même numéro. On leur dit de choisir leur numéro chanceux et de miser sur ce numéro. Je me suis renseigné auprès des responsables, et il semble qu'on veuille encourager les gens à toujours choisir le même numéro chanceux, jour après jour, semaine après semaine, et à miser sur ce numéro en leur disant qu'ils ont de meilleures chances de gagner que s'ils misent chaque fois sur un numéro différent.

Un mathématicien vous dirait que les chances qu'un numéro sorte sont exactement les mêmes, que ce soit le numéro sur lequel vous avez parié hier ou un nouveau numéro. C'est donc, dans une certaine mesure, de la publicité trompeuse que de dire directement ou indirectement aux gens qu'ils ont de meilleures chances de gagner en choisissant chaque jour le même numéro.

Toujours faire parier les gens sur le même numéro a quelque chose d'insidieux, puisque cela les amène à parier à chaque tirage. À l'étape suivante de la campagne publicitaire, on mettait les gens en garde: maintenant que vous avez un numéro, n'oubliez pas d'acheter un billet à chaque tirage, car sinon, votre numéro pourrait bien sortir la fois où vous n'avez pas acheté. Si les gens pariaient sur un numéro différent chaque fois on ne pourrait avancer cet argument. C'est un argument frap-